



Bonum projectum

Une angoisse soudain l'envahit. Elle était là, penaude, assise dans un confortable fauteuil en rotin, un verre à la main, contemplant le ciel inondé d'étoiles. Mille pensées se bouscuaient dans sa tête. Comment pourrait-elle y arriver en si peu de temps ?

Elle s'efforçait d'y voir plus clair, en griffonnant son bloc note.

L'étanchéité ! Mais bien-sûr, c'était la première chose à prévoir. Elle le nota en rouge et l'entoura maintes fois.

Son projet commençait à prendre doucement forme. Il ne lui restait plus que dix-huit mois.

Dix-huit petits mois. Pour beaucoup cela pouvait paraître une éternité, mais pas pour elle. Des idées noires lui traversèrent alors l'esprit. Et si elle n'y parvenait pas ? Et si un petit grain de sable venait perturber son rêve le plus fou ! Est-ce que les collaborateurs allaient adhérer à son idée ?

Elle se calma, souffla un bon coup, puis elle but une gorgée de son nectar et essaya de remettre ses idées en ordre selon les priorités les plus évidentes.

Après l'étanchéité, sûrement la structure ! Elle hésita un long moment entre le bois, le métal et le verre. Le bois pour l'aspect et la douceur ! Oui, mais dans ce contexte, ce ne serait pas du tout possible. Ce matériau était trop sensible aux éléments ! Elle élimina donc cette possibilité. Le métal... oui, pourquoi pas ! Mais ne serait-il pas compliqué de le traiter ? Perdurera-t-il dans le temps ?

Elle opta alors pour le verre. Un verre solide et supportant de lourdes charges. Elle se rappela alors que beaucoup de monuments utilisaient le verre.

Voilà donc le choix fait ! Un immense soulagement l'envahit alors. Les esquisses sur son bloc note se faisaient de plus en plus précises. Les annotations les plus importantes étaient soulignées.

Venait ensuite le problème de l'alimentation et du raccordement. Et si tout venait d'une éolienne offshore ? Le parc était assez vaste pour cela. Il n'y avait aucun rejet dans l'atmosphère et c'était une énergie renouvelable, bref une bonne solution écologique. Elle valida donc le choix de l'éolienne.

En deux heures, son projet avait énormément avancé.

Elle décida donc de poursuivre sur sa lancée et d'y passer la nuit entière s'il le fallait. Le jeu en valait vraiment la chandelle ! Les évacuations se feraient par des tuyaux en béton, lesquels seraient de couleur blanche, très neutre et passe partout. Une chose était sûre, on ne se lassait pas du blanc !

Après une pause bien méritée et un sandwich avalé sur la terrasse, elle se replongea avec une certaine appréhension dans son projet. L'enthousiasme du début l'avait quitté. Elle ferma les yeux et imagina consciencieusement chaque point abouti. C'est alors qu'elle décida que l'espace serait entièrement ouvert pour plus de praticité et plus de fonctionnalité. Chacun serait alors libre de le concevoir à sa guise.

Ce projet serait celui de sa vie. Elle rêvait de gloire et de reconnaissance dans ce monde où la femme n'a que rarement une place reconnue.

Tout ce qui composerait cette création ne serait que matériaux recyclés, tel que la laine polaire, l'acier ou encore l'aluminium. Ça y est, elle le tenait ce projet totalement écologique.

La Terre n'ayant plus aucune place pour accueillir de nouvelles constructions, il lui avait fallu créer un projet ambitieux, un projet qui aurait pu paraître irréel quelques décennies auparavant.

Demain, à l'aube, elle allait présenter la première maison-sous-marine totalement autonome. Elle, c'était une architecte du futur, en cette année 2035 où l'Homme n'avait pas su garder de place sur notre planète.

TABONE Clara



LA MÈRE DU PEUPLE

Les enfants, je vais vous raconter un mythe - pas si légendaire que ça - dont l'histoire raconte la vie d'une déesse à l'époque du grand froid :

« Il était une fois une femme exceptionnelle nommée Ariel, vêtue d'une longue robe bleue et dotée d'une magnifique chevelure dorée, d'une peau douce et d'un sourire éclatant. Quand les beaux jours arrivaient, dès que les rayons du soleil se montraient, son sourire s'illuminait. Elle possédait un caractère paisible mais était tout de même exigeante envers les hommes. Eux, ne pouvaient vivre sans elle, à tel point que leurs âmes se reflétaient dans son regard d'un bleu si profond ; ils s'y noyaient même dedans. Elle les attirait, comme des marins plongés dans sa voix limpide.

Cette divine créature était imperturbable dans tous les domaines : elle était si parfaite ! Elle ne cessait de voyager, traversant mers et océans, jusqu'à arriver aux continents. Elle était très appréciée en Afrique, lieu dans lequel elle séjournait malheureusement peu.

Mais jour après jour, elle s'affaiblissait à cause de la pollution qui l'entourait ; elle en était même tombée gravement malade. »

- C'est vrai monsieur ?
- Oui, puisque je vous le dis, laissez-moi finir mon histoire... alors, elle...
- Mais ça pourrait nous arriver à nous aussi ?!
- Ce n'est pas si simple que ça... il faudrait limiter la pollution afin de ne pas se retrouver dans les filets de ce danger.
- On peut en mourir ?
- Vous le découvrirez par la suite, mais d'abord, je termine cette histoire.

« Donc, comme je le disais à l'instant, Ariel tomba malade par la faute des hommes qui peuplaient notre planète. Tout ce temps, elle resta dans son lit espérant une guérison miraculeuse. En réfléchissant longuement, elle s'était rendu compte que les hommes ne lui prêtaient plus aucune attention, à tel point qu'ils l'avaient laissée seule dans ses pensées. C'était la goutte d'eau qui faisait déborder le vase ! Finalement, une semaine après, elle commença à se vider de toute émotion, sa peau s'assécha progressivement puis se craquela dangereusement.

Mais cette maladie était contagieuse : elle se propagea à une vitesse inouïe. Tous les peuples s'affolèrent et se demandèrent si c'était une malédiction infligée par la déesse mère. Les hommes, amoureux de cette perle, étaient tristes et regrettèrent très vite leur comportement -plutôt incompréhensible, dirais-je.- Nombre d'entre eux moururent de cette épidémie mystérieuse qui ravageait les populations de tous les pays.

Ariel s'aperçut qu'elle ne voulait pas provoquer une telle catastrophe, malgré cette folle colère qu'elle gardait en elle. Il est vrai, cette femme reflétait la vie, non la mort. Ayant soif de vaincre sa maladie, elle demanda à son ami indonésien, Emas¹, de lui venir en aide. Il accepta volontiers et parcourut une distance remarquable pour parvenir à elle. Il arriva tel un sauveur avec sa belle chevelure dorée et ses yeux éblouissants. Cet individu, naturellement exubérant, s'exclama fièrement dans sa langue natale : « Halo ibu dewi sayang!²»

Tous les enfants éclatèrent de rire jusqu'à en pleurer.

- Je sais, cela peut paraître amusant mais cet être n'était pas banal, il avait, tout comme Ariel, une place importante dans la société ; d'ailleurs, c'est toujours le cas.
- Mais c'est le président, il est encore en vie ?
- Non, il est beaucoup plus important que cet homme. Oui en quelque sorte, sa peau est vieillissante pourtant sa sagesse est éternelle. Je reprends :

« Malheureusement, Emas était d'une maladresse incroyable et Ariel ne se doutait de rien. Celui-ci empira la situation très rapidement, contre son gré. La déesse fut encore plus malheureuse et ne savait plus comment s'en sortir. Emas avait tout de même eu – comme par miracle – une merveilleuse idée. Il connaissait Uang³, – encore un indonésien – et voulut lui demander son aide. Après réflexion, Uang se dépêcha de voler au secours de cette jeune femme. Très âgé, il arborait une chevelure argentée. Il était d'une gentillesse spectaculaire et d'une sensibilité hors du commun. Mais une fois arrivé, il ne trouva finalement aucune solution. Trop triste de sa venue inutile, il se mit à pleurer toutes les larmes de son corps. C'est alors que, petit à petit, Ariel guérit. Les hommes, apprenant la nouvelle, en retirèrent une grande leçon. »

- Alors les enfants, avez-vous trouvé ce que pourrait être cette morale ?
- Tous se mirent à réfléchir, plus ou moins dans le vide ; l'histoire leur avait permis d'oublier qu'ils étaient en cours.
- Euh, non...

- Mais enfin, ce n'est pas bien compliqué, il suffisait de réfléchir ! Je vais vous la donner, cela va vous paraître plus évident.

« Les hommes retinrent qu'il ne fallait pas faire de mal à quelqu'un sous peine d'en subir des conséquences désastreuses. Ayant peur qu'elle ne reparte pour toujours, ils eurent une révélation. En écoutant les désirs de cette beauté, ils se dirent : « Pourquoi on ne rendrait pas Ariel utile, comme elle nous l'avait suggérée, afin qu'elle ne se lasse jamais de nous et qu'elle ne soit plus au fond du gouffre, par notre faute ? »

Ils expliquèrent donc leur plan à la déesse, qui retrouva le sourire grâce à eux : les hommes s'occupaient à nouveau d'elle ! Celui-ci était très minutieux et d'une justesse remarquable : les hommes commencèrent à lui construire un abri innovant où elle pourrait se la couler douce dans un lit encore plus majestueux, plus que ce qu'elle aurait souhaité dans ses plus beaux rêves. Sa maison était très solide, implantée dans des reliefs montagneux bordés par une forêt verdoyante. Un toboggan divin avait été installé dans celle-ci. Il permettait d'accéder à un manège spécialement conçu pour elle ; il lui faisait tourner la tête ! Cet ensemble fantastique lui donnait une énergie suffisante pour satisfaire les hommes, ravis de leur remarquable construction. Une déesse n'avait jamais eu une telle demeure !

Mais ce que je ne vous ai pas dit, c'est que cette divinité existe toujours. Elle n'est pas n'importe qui, ou plutôt n'importe quoi. Elle est aussi libre qu'avant mais devient indépendante en ne ruisselant plus entre les mains des hommes. C'est un élément essentiel pour le bon fonctionnement d'une centrale hydroélectrique !»

BISCARRAT Léa et CANAL Marie

NOTES (En indonésien)

1. « *Emas* » : Or
2. « *Halo ibu dewi sayang!* » : *Bonjour chère mère déesse* »
3. « *Uang* » : Argent



Un Noël à la mer !

C'est presque Noël ! Pour les fêtes, je pars avec ma famille en vacances à la mer.

« Vladimir va faire ta valise !

- Oui maman !

- On va partir dans une demi-heure, sinon on ratera le train.

- Ok, je serai prêt dans cinq minutes.

- N'oublie pas de prendre la crème solaire.

- Oui, c'est fait et j'ai fini ma valise. »

Aujourd'hui, il fait très chaud et je suis très content car on n'a pas l'habitude d'aller à la mer.

Etant donné que la température a changé, je pourrai me baigner et manger des fruits tropicaux. Il est huit heures du matin et on part à huit heures et demie.

Quand on est monté dans le train, j'ai dormi, je ne sais donc pas comment le voyage s'est passé. Maintenant on est en train de chercher notre chambre d'hôtel où l'on doit passer nos vacances. Une fois notre chambre trouvée, on laisse les affaires et on part immédiatement à la mer.

Une fois arrivés, ma sœur va sur la plage et commence à construire un château de sable. Ma mère s'allonge sur le transat, mon père se baigne avec mon petit frère et moi je pars faire du jet-ski. Cela change de la moto neige !

Puis c'est l'heure de manger ! Un très bon goulash nous attend avec, en dessert, de bons fruits exotiques ! Cela a l'air très appétissant !

Noël est dans une semaine et aujourd'hui, on va acheter les cadeaux au centre commercial.

Une fois arrivé au centre commercial, je pars dans un magasin pour acheter des cadeaux à ma famille. A ma sœur, je lui achète des bijoux, à ma mère un parfum, à mon frère une console de jeux et à mon père, une télévision.

Je ne réalise toujours pas que c'est Noël ! On est sur la plage et cela fait bizarre de fêter Noël au bord de la mer, en Russie. La neige que je ne vois plus depuis que la couche d'ozone s'est dégradée me manque terriblement.

Adouane Amir, Schettino Raffaele

LA SPHÈRE LIQUIDE

Nous sommes en l'an 2085, je m'appelle Krystalle et j'ai 75 ans.

Je ne pensais pas qu'il y avait tant de choses à faire sur un bateau. Tous les jours, je dois nettoyer (pour ne pas avoir de maladies à cause de ces tempêtes et de cette eau polluée) et ranger le pont, vérifier que mon masque à gaz est encore en bon état et si ce n'est pas le cas le changer car l'air est presque devenu irrespirable. Il faut aussi vérifier les filets ainsi que la réserve de nourriture (uniquement constituée de poissons et d'eau devenue potable par mes propres soins).

Depuis une cinquantaine d'années, je sillonne les océans et je crois me situer sur l'océan que l'on appelait « Arctique ». Je regrette maintenant de ne pas être venue voir dans mon enfance ce que l'on appelait la « banquise », maintenant disparue. Il fait cinquante degrés ; je me rappelle une nouvelle fois de mon enfance, où cette température n'existait que dans les déserts tels que le Sahara.

Aujourd'hui, la pêche a été mauvaise (comme tous les jours depuis notre nouvelle ère). Je n'ai réussi à avoir qu'un thon à chair verte, qui n'est malheureusement pas comestible, et tout de même deux sardines de vingt-cinq kilos chacune, ce qui devrait me suffire pour tenir jusqu'à la fin de la semaine. Maintenant que les hommes ont tout détruit et tout pollué, c'est le seul moyen de se nourrir.

Cela me manque de ne plus entendre les oiseaux chanter. Sans eux tout n'est que silence et tristesse. Je me rappelle du brouhaha qu'ils faisaient au-dessus de ma fenêtre lorsque j'étais encore une enfant et que le printemps arrivait.

Le soleil se couche une fois de plus sur cet horizon bleu et calme, si calme, mort ... Je me rappelle encore une fois de mon enfance où le soleil n'était pas si proche de nous et beaucoup moins rouge que maintenant. Il était d'un jaune éclatant.

Maintenant je me sens si seule.

Maintenant, je n'entends plus rien sauf les bruits du quotidien qui émanent de mon bateau.

Maintenant, seuls les abysses semblent encore plus beaux.

Maintenant, les continents n'existent plus.

Maintenant, la Terre n'est plus qu'un immense océan, une sphère liquide !

NOËLLIE VANDALLE ET MANDY

GIRAUD



Green land

Bonjour je m'appelle Negan. Il y a quatre jours j'ai eu dix ans. Pour l'occasion papa a redécoré une petite partie de la maison et m'a offert un super déguisement comme le sien : je suis fan de super héros ! Il m'a dit aussi que je pourrais, à partir de maintenant, sortir avec lui hors de la maison. J'étais très content : j'allais enfin pouvoir mettre le nez dehors, ce que papa m'avait interdit jusqu'à présent. Il me disait que c'était trop dangereux mais j'étais trop impatient de jouer dehors. Il m'a dit qu'on le ferait le lendemain. Ce soir-là, j'ai été très sage pour que papa ne me punisse pas de sortie le lendemain. Je l'ai aidé à mettre la table et par la

suite, j'ai mangé toute ma soupe en boîte sans faire de caprice. Enfin, j'ai débarrassé toute la table, comme un grand.

Mon papa est le plus grand et le plus courageux de tous les papas. Pour me rassurer, le soir, il me raconte souvent ses aventures incroyables, celles qu'il a vécues dehors.

J'étais très impatient de pouvoir aller vivre ces aventures avec lui. Mon histoire préférée est celle où papa a trouvé mon super déguisement comme lui. Je la connais par cœur. Ce soir, papa l'a à nouveau racontée :

« Tout a commencé au moment où je me suis décidé, sept jours avant ton anniversaire : je me suis dit que tu étais assez grand pour que je t'offre un super costume comme moi. J'ai mis un long moment pour en trouver un à ta taille. J'ai dû partir loin de la maison pour pouvoir mettre la main dessus. J'ai finalement trouvé ton costume dans une maison comme la nôtre. Durant mon voyage j'ai aussi découvert des pots de peintures pour pouvoir redorer le mur grisâtre de la maison, afin que tu n'aies plus peur. Puis j'ai traversé de grands espaces verdoyants tout en rencontrant quelques personnes très spéciales et d'autres, beaucoup moins gentilles. »

Puis papa a arrêté l'histoire ici et m'a dit d'aller me coucher. Il m'a souhaité une bonne nuit puis est allé se coucher à son tour.

Aujourd'hui, c'est le grand jour ! Je vais enfin pouvoir sortir ! Cela fait tellement longtemps que j'attends ce moment ! Je ne traîne pas au lit et m'habille très vite. Je crois même que j'ai mis mes chaussettes à l'envers. Je pars courir sauter sur le lit de papa qui dort encore. Je ne prends même pas le temps de déjeuner. Étrangement, papa ne semble pas heureux ; je crois même voir une larme couler le long de sa joue. Je lui demande ce qui lui arrive. Papa me dit de mettre mon costume. Une fois revêtu, papa ouvre la gigantesque porte en acier. Mon cœur bat à cent à l'heure ! Je franchis la porte ! Je n'ai jamais couru aussi vite !

Là, c'est bon, je suis dehors et c'est ... vide ... rien ... plus rien ... je ne vois que du vert, partout.

« Papa, j'ai peur ! »

Mon père, en larmes, me serre dans ses bras et m'annonce :

« Je suis désolé ... désolé ! C'est le monde que nous t'avons laissé ! »

Damien Sénéchal
Tony Caillol



Noir de peur !

Je me suis réveillé ce matin avec la lumière du soleil qui se reflétait sur la mer. Je me suis levé de très bonne humeur, déterminé à aller chercher mon petit déjeuner quand j'ai aperçu

qu'il n'y avait plus rien dans mes réserves. En sortant de chez moi, j'ai remarqué qu'il n'y avait ni poisson ni crustacé dans l'eau. J'ai continué à avancer malgré tout ! Mais plus j'avancais, plus je sentais une odeur forte de produits chimiques. Le sol s'assombrissait, presque noir ! Et aucun ami en vue !

Le soleil était haut dans le ciel, il tapait fort et je commençais à me fatiguer. Il n'y avait rien à manger, pas la moindre nourriture. J'avais faim et chaud. Mon corps devenait lourd, je tombais petit à petit. Envahi par la fatigue, j'ai tenté de faire demi-tour mais mes paupières se sont peu à peu fermées et le sol s'est rapproché de moi.

Je me suis réveillé collé à une substance étrange et noire. J'avais très chaud et je me sentais couler. J'essayais en vain de me sortir de là, mais plus je bougeais plus je m'enfonçais. Je ne sentais plus mon corps, j'avais l'impression qu'il se désagrégeait petit à petit. Cela faisait plus d'une heure que j'étais coincé ici, je commençais à perdre tout espoir. Soudain, j'ai vu au loin deux hommes, l'un était grand et l'autre petit, ils avaient tous deux une tenue de marin. C'est alors que j'ai aperçu qu'ils étaient sur un bateau. Je me suis demandé si mon imagination ne me jouait pas des tours. J'ai quand même crié de toutes mes forces, espérant qu'ils m'entendent et qu'ils viennent me sauver.

Le bateau s'est rapproché. Il s'est arrêté près de moi et un filet m'a attrapé. Puis j'ai entendu les hommes parler :

« Tu es sur qu'on peut le sauver ? Il a quand même avalé une quantité incroyable de pétrole. -
- On peut toujours essayer ! »

Ils m'ont ensuite lavé et m'ont mis des bandages partout. Mais le temps du trajet pour me ramener sur la côte a été très difficile...

« Et voilà, encore un oiseau qui meurt !
- Il faut vraiment que les Hommes cessent de provoquer des marées noires ! »

Océane et Adriane.

Vert la mort

Quand j'étais petit, je ne me faisais pas respecter : les gens me taillaient souvent, ils me traitaient comme un moins que rien, j'étais une victime parmi tant d'autres. Toute ma famille s'est fait tuer. J'ai grandi seul dans la nature mais je ne suis pas un dur à cuire. Je sais bien que je serai le prochain à mourir. Mon travail consiste à aider les gens à mieux vivre ; c'est un travail épuisant. Les gens me sous-estiment tous, pourtant je connais mieux la Terre que quiconque. J'ai peut-être peur des orages ou peur de vous mais sans moi vous ne seriez rien. En ce moment je suis très fatigué, j'espère que ce n'est pas très grave.

Pendant ces vacances d'automne, j'ai souffert à cause des bourrasques de vent. J'ai une vie difficile ... Plus je vieillis, plus je souffre. Plus je grandis, plus je m'engouffre. Ce soir-là, la nuit est tombée vers 19 h tandis que les oiseaux chantaient encore. Je me suis endormi, une fois de plus. Mais le lendemain, je me suis réveillé sous la pluie. J'ai senti la

mort arriver. Un homme s'est approché de moi, une hache à la main. J'ai tout de suite compris que mon heure était arrivée.

« Quel bel arbre ! J'ai hâte de le livrer à mes clients. »

Malec et Logan

Semaine spéciale

Elisa Clark est une jeune française de vingt-quatre ans, grande et mince, brune aux yeux bleus, à la peau habituellement claire mais grâce au temps magnifique qu'il fait en Argentine, elle est devenue mate.

Elle visite actuellement son pays préféré et ses lieux majestueux.

Ce pays lui plaît essentiellement pour ses couleurs, ses plages et le temps qu'il y fait.

Au cours de ses journées, la jeune femme visite des sites variés et profite du beau temps.

Le soir, lorsqu'elle rentre à l'hôtel « Sun & Light », elle passe des coups de fil et raconte ce qu'elle a fait dans sa journée.

Puis elle dresse un bilan des objectifs déjà atteints :

- les lieux à visiter → OK
- profiter des bars et des plages → FAIT
- goûter la gastronomie → FAIT
- aider une association locale → OK



Élisa est très heureuse de profiter des bars et des plages paradisiaques connues dans le monde entier, tout comme elle est étonnée par la gastronomie argentine, si différente de celle de la France.

On vous voit venir, vous vous dites : « c'est simple si elle a de l'argent, elle peut se le permettre. »

Mais c'est faux car le voyage lui est totalement offert que ce soit pour les repas, les visites ou l'hôtel.

Alors vous vous dites qu'elle connaît simplement les bonnes personnes.

Certes, elle connaît de bonnes personnes mais contrairement à ce que l'on peut penser, ce sont des amies d'Élisa rencontrés en Argentine.

Son groupe d'amis se constitue de quatre filles et de deux garçons au teint essentiellement mats et aux cheveux éclaircis par les rayons du soleil. Ils ont tous plus ou moins le même âge que la jeune fille et la même corpulence. Ce sont tous des amis de différents pays du monde venus s'installer récemment en Argentine.

Mais ce ne sont pas eux qu'ils lui ont payé le voyage puisqu'elle vient de faire leur connaissance. Les amis d'Élisa lui ont ainsi conseillé des lieux extraordinaires à visiter mais elle en a un spécialement en tête parmi ceux qu'elle est obligée d'aller voir. Le plus beau lieu qu'elle ait visité et qu'elle voudrait bien acheter est un immense terrain plat de plusieurs hectares, rempli de jolies couleurs, d'arbres, de buissons et de fleurs en tout genre. Lorsque elle est sur ce terrain, Elisa a une vue panoramique sur les célèbres plages du pays où elle a déjà eu l'occasion d'aller se baigner. C'est un endroit à couper le souffle, malheureusement il coûte extrêmement cher.

Malgré cela, elle veut absolument le terrain, elle demande alors une réduction du prix. Après quelques heures de négociation avec le vendeur, elle obtient le terrain au prix demandé qui est de 350 000 pesos.

Une fois le terrain acheté elle téléphone à son patron pour lui annoncer qu'elle a obtenu le terrain avec une réduction de 20 000 pesos sur le prix de départ et que la construction peut commencer. L'entreprise « Best Light » qui vend des panneaux solaires peut venir s'implanter en Argentine.



Manon & Rachel.

Océane

On disait de moi que j'étais riche, sans doute m'enviait-t-on. J'aimais me balader en forêt pour me ressourcer. J'étais blonde, très douce avec le teint pêche. Mes yeux bleus et mon sourire étincelant charmait quiconque me regardait. Je ne me pavanais point, très pure, j'étais essentielle à la société. Habitée d'une grande générosité, je faisais beaucoup de dons mais plus les années passaient, moins je pouvais en offrir. J'étais plutôt en forme mais chaque jour qui passait, je m'affaiblissais.

Ce jour-là, après ma balade, je retournai chez moi, puis préparai mes bagages pour aller chez ma meilleure amie Sally, en Thaïlande. C'était le mois de janvier, une période idéale où je pourrais voyager dans toute l'Asie.

A mon arrivée en Thaïlande, mon amie était là, elle m'attendait impatientement, tout comme les villageois : j'étais connue là-bas car j'y faisais beaucoup de dons en cette période.

A l'hôtel nous nous racontâmes nos vies respectives. Soudain j'interpellai Sally et lui dis :

« Euh... Sally est-ce que je peux te parler en toute franchise ?

- Oui, bien-sûr mais tu m'inquiètes. Es-tu sûre que tout va bien ?

- Oui oui ne t'inquiète pas, mais je dois te raconter l'histoire de ma vie, avant qu'on se rencontre.

- Vas-y je t'écoute ! répondit Sally. Tu sais que tu peux tout me dire. Je suis faite pour ça.

- Autrefois j'étais pure, d'une pureté rare, les hommes tombaient tous à mes pieds. Ils se noyaient dans le bleu de mes yeux. Je les envoûtais, puis les entraînai au fin fond de ma demeure.

- Comment ça « pure » ? Et pourquoi « au fin fond de ta demeure » ? Je ne comprends rien. Tu es pourtant si douce !

- Laisse-moi t'expliquer. On me traitait de veuve noire et plus les années passaient, plus je m'empoisonnais. Ce poison me rendait mauvaise. Et je me mettais à tuer davantage. Au début mes cibles étaient les hommes car je ne voulais pas qu'ils m'appriivoisent. Puis je m'en pris également aux femmes, aux enfants et aux animaux. Tous ceux qui passaient sur mon chemin se frottaient à ma frénésie.

- Tu commences à me faire peur Océane. Arrête, je n'aime pas les histoires d'horreur. Si c'est une blague ce n'est pas drôle.

- Non, je suis désolée de te l'apprendre mais c'est ma véritable histoire.

- Et moi je suis désolée de te le dire mais je ne te crois pas, et puis j'ai faim. Viens, on va manger.

- Bon d'accord je te raconterai la suite après.

Sally et moi nous dirigeâmes vers le buffet de l'hôtel. Sally commença à manger et me regarda.

« Qu'est-ce qui se passe Océane tu as l'air préoccupé ?

- Rien, je repensais juste à notre discussion dans la chambre.

- Finissons de manger et tu me raconteras la fin tout à l'heure.

- Pas de problème ! »

Une fois le repas fini, Sally et moi nous installâmes au bord de la piscine.

« Tu dois finir ton histoire Océane ! s'exclama Sally.

- Ah oui, effectivement, mais je ne sais plus où j'en étais.

- Tu en étais à la frénésie qui t'emportait ainsi que tes victimes.

- C'est vrai. J'étais indomptable, une vraie meurtrière ! Pourtant un jour, un homme s'arrêta, m'observa et me proposa de travailler dans son entreprise. Il me donna sa carte. Je la pris, même si j'étais réticente. Quelques jours après, je pris rendez-vous avec lui et il m'embaucha... Depuis je vais mieux et j'offre mes services à la société !

- Oui, je sais tout cela, tu m'as déjà parlé de ce mystérieux homme mais pourquoi tu me dis tout ça ?

- Je dois aussi t'avouer que si j'ai commis tous ces actes c'est parce que je ne me contrôlais pas. »

Soudain Sally qui ne savait nager tomba à l'eau. Je provoquai alors une vague qui aida Sally à sortir saine et sauve de l'eau.

« Ce que je voulais te dire c'est que je suis l'eau. Cet homme bizarre qui m'a parlé me fait travailler dans son entreprise de centrales hydroélectriques où je l'aide à produire de l'électricité.

-Je comprends mieux ton caractère et tes façons bizarres, je t'aime quand même et tu me seras toujours utile car, moi, je suis la Terre ! »

Camille VIERIN
Manel EL BACHIR



TY

« ...ce sont ...ergie est ancrée dans
n ... peu plus loin dans le temps, en 2016. Il y avait des
V ... noir et pâteux. Les hommes l'appelaient « pétrole » ;
ce carburant polluait beaucoup notre planète, la Terre. Plus tard, dans le temps, les ouvriers
d'une grande entreprise de business ont découvert le Letrope. C'était une énergie que l'on
trouvait sur Mars, d'ailleurs nous l'utilisons toujours. Entre 2016 et 2030, il y a eu beaucoup
de progrès : entre autres, les voyages dans le temps et l'OE26Z (une substance qui nous sert à
produire de l'énergie électrique). Maintenant nous allons compléter le tableau que je vais vous
distribuer ! »

DDDDDDRRRRRRRIIIIIINNNNNNGGGGGG !!!!! La sonnerie retentit.

« M Tesla, j'ai une question à vous poser ! Est-ce que la Terre risque d'exploser ? » demanda un élève.

- Eh bien, mon petit, c'est une hypothèse qu'il faut prendre en compte vu les circonstances ! Bon, allez, passez une bonne journée, et faites attention à vous ! »

Ainsi le cours de M Tesla se termina. En fin de journée, M Tesla entra dans sa voiture à pattes. Une voiture qui marchait à l'aide de quatre pattes et qui affichait une carrosserie personnalisable : celle de M Tesla ressemblait à des feuilles de palmiers de Miami et à des cocotiers.

Sur la route, il croisa sa cousine qui conduisait une voiture volante. Celle-ci était capable de se déplacer sans roues grâce à des électroaimants placés dessous et qui la soulevaient plus ou moins haut. Le scientifique qui avait eu cette idée avait longuement observé les véhicules circuler : il y avait tellement de bouchons qu'il fallait trouver une solution. Alors pourquoi ne pas créer quelque chose qui puisse éviter ce genre de problème à l'avenir ? Il s'était donc dit qu'il pouvait inventer une machine pour permettre aux hommes de se déplacer d'une autre manière que les véhicules à pattes. De cette idée farfelue naquit une toute nouvelle génération de voitures : les voitures volantes.

En arrivant devant chez lui, il rencontra sa voisine, Mme Colza, avec sa superbe voiture à pattes et sa carrosserie à motif zébré. Elle était en train de la laver avec une toute nouvelle innovation, une couverture qui enlevait toutes les tâches hideuses. Il suffisait de la déposer

délicatement sur l'automobile et elle finissait par briller de mille feux. Mais cette bâche était plutôt difficile à utiliser.

- Bonjour Mme Colza, avez-vous besoin d'aide ?
- Oh, bonjour mon cher voisin, j'accepterais volontiers !

Mr Tesla l'aida donc à mettre la couverture magique sur la voiture. Ils entamèrent la conversation comme deux personnes civilisées.

- Avez-vous entendu la météo ce matin ?
- Assurément que je l'ai entendue !
- Alors, qu'en pensez-vous ?
- Mon avis ressemble à celui de bien d'autres, je pense qu'on devrait se dépêcher de finir le nettoyage de la voiture, la ranger et aller se mettre à l'abri.
- Oui, tout à fait, vous avez raison !

Ils finirent de nettoyer la voiture et la mirent à l'abri de la pluie. Cela aurait été dommage qu'elle se salisse après avoir pris un bon bain ! Une fois la voiture rangée, Mme Colza proposa à Mr Tesla de rester boire le café pour le remercier de sa générosité. Il accepta avec joie et s'assit à la table de la cuisine.

Mme Colza arriva avec deux tasses de café au lait, des sucres et un nuage tout chaud au-dessus des tasses. Elle dit alors :

- Attention ! c'est chaud mais ça va vous faire un bien fou !
- Merci de cette délicate attention ! Ceci a l'air délicieux !
- Merci bien ! Allez, buvez-le avant qu'il ne refroidisse ! C'est bien meilleur chaud !

Après avoir bu son café, M Tesla se leva, remercia sa voisine puis lui dit au revoir. Une fois chez lui, M Tesla donna à manger à son dindon : ces animaux étaient devenus les compagnons de l'homme pour leur efficacité au potager et dans le jardin. Ils avaient vite remplacé les chiens et les chats qui étaient paresseux et grognons. M Tesla rangea ensuite ses panneaux solaires et sortit son éolienne (qui produisait tout de même 120 volts) et son capteur de rayons cosmiques. Il regarda encore une fois le ciel et remarqua encore et toujours ces petits points noirs. Après avoir bu son verre de nutriment en poudre, il alla se coucher.

Le lendemain matin, il alluma sa radio et entendit qu'une pluie de type 5 était prévue quelques minutes plus tard. Il se dépêcha de rentrer son éolienne et son capteur de rayons cosmiques ; il rentra également la poubelle dans le garage et couvrit son potager. Mais soudain, il vit dans le ciel une grande boule rouge et orangé... scintillante... brûlante... énorme...

SPECTACULAIRE !

Pauvre Mr Tesla!

Il acheva ses jours écrasé par la pluie de débris spatiaux qui avait lieu tous les six mois à cause de la pollution de l'espace. Pauvre glouglou le dindon, il resta seul... Peut-être allait-il finir dans l'assiette de la voisine qui le convoitait avec envie ?

VITRY Léo et GRINAND Zoé

Le renouveau

Autrefois, un homme et une femme vivaient sur une planète apocalyptique.

Cette femme ne respectait rien alors que l'homme faisait tout le contraire. Au fur et à mesure du temps, ils découvrirent des arbres producteurs de fruits comme la pomme, qui était le fruit qu'elle préférait ! Plus tard, ils cachèrent leurs parties intimes avec des feuilles de chêne. Ils procréèrent une génération qui elle-même engendra une autre génération et ainsi de suite pendant des centaines d'années. Les descendants créèrent une civilisation moderne jusqu'à nos jours.

De nos jours, beaucoup de choses ont évolué, les humains portent des vêtements. Ils utilisent l'électricité dans leur quotidien. La science a fait de nouvelles découvertes mais certaines ont eu des conséquences malheureuses. Les nouvelles technologies se sont avérées polluantes et chaque nouvelle invention a détérioré la nature un peu plus chaque jour.

Dans l'un des nombreux hôpitaux de ce monde, une petite innocente nommée Aurore ouvre ses yeux vert émeraude en forme d'amande. Elle est si unique que le sourire de sa mère ne cesse de grandir face à elle. Elle est aussi pure qu'une plume et aussi innocente que majestueuse ! Toutes les personnes qui croisent son regard tombent sous son charme. Dix ans plus tard, Aurore est très proche de son arrière-grand-mère et les histoires magnifiques de celle-ci réjouissent la petite fille. A chaque fois qu'elle en entend une, son âme se purifie davantage. Aujourd'hui, au cours du mois le plus chaud de l'année, son arrière-grand-mère lui prépare son plat préférée car Aurore vient déjeuner. Elle pourra écouter une fois de plus l'une des nombreuses histoires de son aïeule.

La petite-fille arrive enfin chez sa arrière-grand-mère avec son habituel sourire chaleureux! Après avoir mangé, elles s'installent chacune dans leur fauteuil.

Cette fois-ci son arrière-grand-mère lui raconte une histoire qui a été transmise par leurs ancêtres :

- Mon enfant, il est temps que tu saches la triste histoire qu'on se transmet de génération en génération depuis des centaines d'années.
- Mais, mamie, pourquoi me dis-tu cela?
- Mon heure est comptée alors je veux te raconter une dernière histoire sur notre passé.

L'arrière-grand-mère prend un instant pour admirer une dernière fois son petit monde magnifique et si parfait.

- Avant de commencer ma tragique histoire, sache que je t'aime mais que ta vie t'appartient. Tu es la seule qui puisse la contrôler, personne d'autre. C'est toi qui choisis ton parcours et surtout n'oublie pas d'être heureuse. Ne regarde jamais derrière toi. Tu me le promets ma chérie ?
- Oui mamie je te promets d'être forte.

Un grand sourire chaleureux s'affiche sur le visage d'Aurore et celui de son arrière-grand-mère.

- Un jour, il y a très longtemps, des êtres comme nous vivaient tous en parfaite harmonie. Ils avaient le même mode de vie que nous mais, ma chère petite, le

monde n'est pas comme tu le penses. Les humains, autrefois, avaient construit des machines qui, pour fonctionner, devaient détruire la nature. Mais un jour, la nature disparut et les humains furent perdus. Ils avaient chamboulé tout le rythme de cette nature. On commença à jeter des déchets par terre, les habitants se révoltèrent. Tout le monde était perdu ! De jour en jour, il y eut de plus en plus de morts causées par la faim, les maladies et la pollution. Au d'un certain temps, il ne resta que deux survivants : Adam et Eve. Alors ces derniers décidèrent de faire renaître leur espèce à condition qu'elle ne retombe pas dans la pollution. Malheureusement, quand on compare cette ancienne civilisation à la nôtre, nous devons constater que nous répétons les mêmes erreurs.

Aurore, pendant un instant, est perdue puis ouvre les yeux et découvre dans quel monde elle vit. Elle dit :

- Promis mamie, je guérirai notre planète de nos abominations.

Une fois Aurore partie, l'arrière-grand-mère va se coucher, s'endort et s'éteint dans son profond sommeil.

Ines Lebois et Célia DeFlorio

